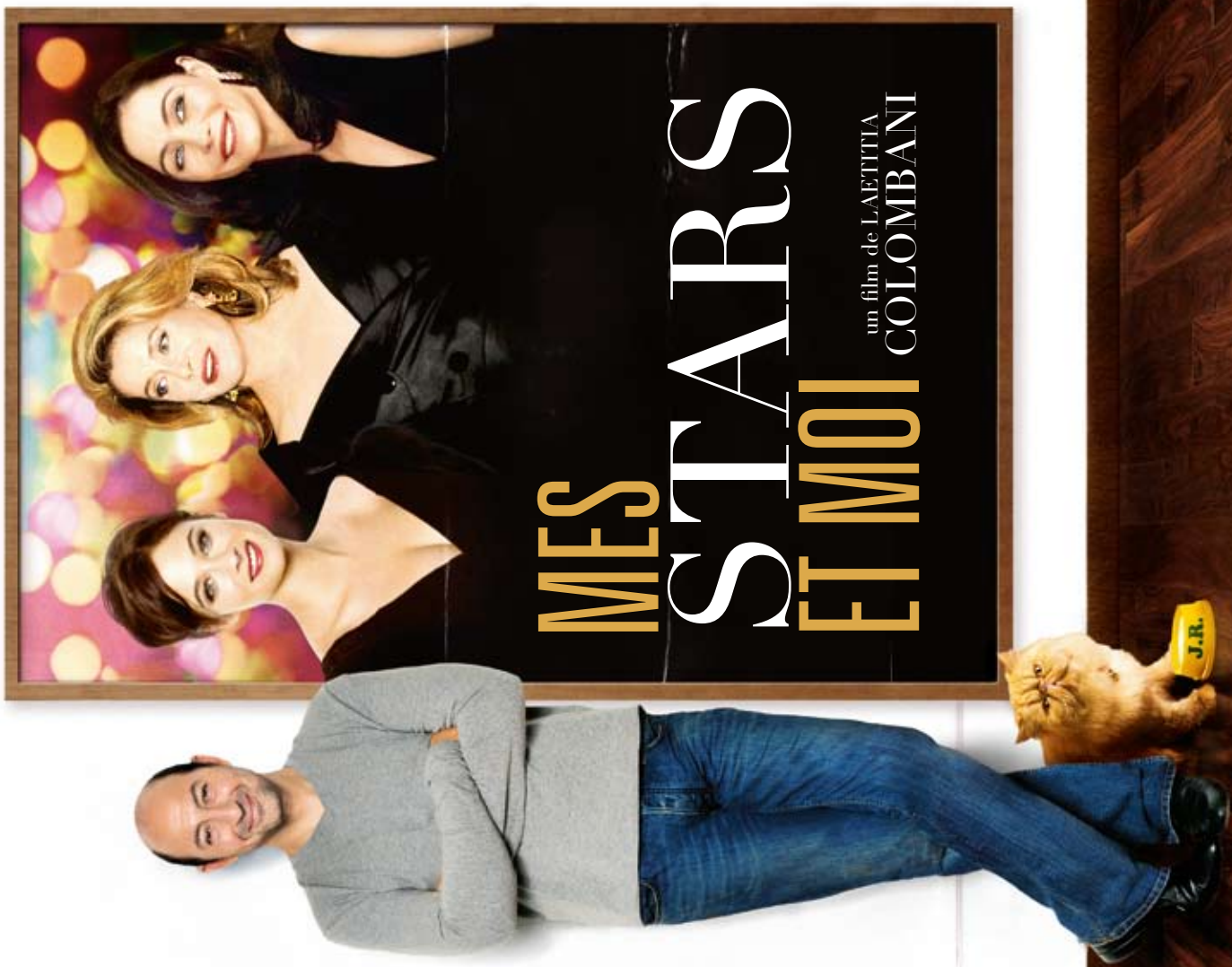


photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.studiocanal-distribution.com

STUDIO © photos Laurence Trémollet / Nord-Ouest Films

MES STARS ET MOI



DISTRIBUTION :

StudioCanal

1, place du Spectacle

92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 09

Tél. : 01 71 35 08 85

Fax : 01 71 35 11 88

PRESSE :

André-Paul Ricci / Florence Narozny

6, place de la Madeleine - 75008 Paris

Tél. : 01 49 53 04 20 / 01 40 13 98 09

Fax : 01 43 59 05 48

apricci@wanadoo.fr / florence.narozny@wanadoo.fr

2.35 - SR/SRD/DTS - 1h28 - VISA 114.171

Nord-Ouest présente

KAD
MERAD

CATHERINE
DENEUVE

EMMANUELLE
BÉART

MÉLANIE
BERNIER

MES
STARS
ET MOI

un film de LAETITIA
COLOMBANI

produit par CHRISTOPHE ROSSIGNON

Durée : 1h28

Sortie le 29 octobre 2008



SYNOPSIS

Passionné par les actrices, Robert est sans doute le fan le plus collant du cinéma français. Agent de service la nuit dans une grande agence artistique, il consacre toutes ses journées à «ses» stars et n'hésite pas à s'immiscer dans leurs vies. Réunies sur le tournage d'un film, ses trois actrices préférées découvrent qu'elles ont le même problème avec le même fan ! Elles vont alors décider de s'unir pour lui régler son compte : elles sont ses idoles... elles vont devenir son pire cauchemar !



ENTRETIEN AVEC LAETITIA COLOMBANI SCÉNARISTE, RÉALISATRICE ET COMÉDIENNE

Comment vous est venue l'idée de cette histoire ?

Ce sont deux anecdotes qui m'ont lancée sur le scénario. Pour la première, j'étais en tournée au Japon pour promouvoir mon premier film À LA FOLIE, PAS DU TOUT et j'ai rencontré une jeune comédienne japonaise qui était harcelée par un fan qui s'en prenait aussi à d'autres très grandes stars. Quelque temps plus tard, à Los Angeles, je suis allée chez CAA, l'une des plus grandes agences de représentation, dont je suis sortie tard. L'immense bâtiment était sur le point de fermer et j'ai croisé un agent d'entretien. Il allait se

retrouver seul au milieu de ces bureaux déserts, remplis d'adresses, de contrats, de scénarios destinés aux plus grandes stars du monde. J'ai pensé à l'utilisation qu'il pourrait en faire... C'est ainsi qu'est née l'idée de l'univers du fan confronté à celui des actrices dans une comédie dont le thème serait l'obsession.

Comment avez-vous construit votre intrigue ?

Ces deux anecdotes se sont retrouvées dans mon carnet à idées, et une phrase m'est venue : «Elles étaient ses idoles, elles vont devenir son

pire cauchemar». Cette formule résume un peu le scénario et je l'ai gardée en permanence sur mon bureau. Chacun des quatre personnages devait avoir son propre univers, sa propre vie et sa propre évolution. La problématique du fan était assez évidente, mais pas celle des actrices. Je souhaitais en faire des femmes intéressantes, avec une vraie vie en dehors de leur vie publique. Puisque le film joue à la fois sur l'image et la réalité, elles devaient avoir les mêmes problèmes que le commun des mortels.

J'ai tout de suite décidé que la vie de couple de Robert ne fonctionnerait pas, notamment à cause de son rapport exclusif aux actrices. Je l'ai imaginé seul avec un animal de compagnie, JR, le chat boulimique et dépressif. Robert est obsessionnel mais pas mythomane parce que contrairement aux mythomanes, il est lucide et sait ce qu'il fait. Il est convaincu d'agir pour le bien des actrices. Il ne cherche pas à les séduire, je le définis comme un «fan ange gardien».

Comment avez-vous choisi Kad Merad ?

J'avais évidemment vu ses sketches à la télé avec Olivier son complice, mais c'est dans JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS qu'il m'a étonnée. Je le découvrais capable de passer de beaucoup de loufoquerie à une grande sobriété très introvertie, et cela m'a intriguée.

Comment lui avez-vous présenté le projet ?

Tout s'est passé très vite. Christophe Rossignon, qui avait produit le film de Philippe Lioret et produisait le mien, l'a appelé un soir pour lui proposer le scénario. Kad l'a lu immédiatement et a rappelé dès le lendemain matin pour accepter le rôle. Je l'ai rencontré pendant deux heures et sa manière de parler du personnage, de l'incarner déjà m'a convaincue qu'il était Robert - Monsieur Tout-le-monde avec un grain de folie mais aussi beaucoup d'émotion. C'est son humanité qui permet au public de s'identifier à lui. Robert est le fil rouge du film.

Malgré tout ce que ce fan commet - détruire la



voiture d'un journaliste, provoquer la rupture d'une actrice avec son fiancé... - on devait sentir qu'il n'était pas vraiment dangereux. Au fond, il est dans son monde, et même s'il va loin, on doit être avec lui. Avec une très grande sincérité, Kad défend parfaitement ce personnage qui aurait pu, sans lui, devenir pathétique, inquiétant ou malsain.

Comment avez-vous convaincu Catherine Deneuve ?

Elle a lu une première fois le scénario et a trouvé l'histoire bien construite et originale. Elle l'a cependant refusé parce qu'il lui semblait que l'évolution des actrices devait être mieux différenciée. Dans la version qu'elle venait de lire - la version 12 - les actrices n'apprenaient rien de Robert alors qu'il apprenait beaucoup d'elles. Elle m'a donc poussée vers une réflexion plus approfondie qui m'a d'ailleurs amenée à réduire le nombre initial de quatre actrices à trois et à entrer plus profondément dans la vie de chacune. Je me suis donc remise à l'écriture pendant six

mois, au bout desquels Christophe Rossignon et moi lui avons demandé de bien vouloir relire ce scénario. C'est là qu'elle a accepté le rôle.

En cours de réécriture, avez-vous eu une conversation personnelle avec elle quant à son statut de star ?

Je voulais pour elle un vrai rôle de cinéma, qu'elle interprète un vrai personnage et non sa propre vie. Bien sûr, de par son statut, une identification se fait automatiquement et c'est aussi ce que je souhaitais. Impossible de confier ce rôle à une inconnue. La vie et les problèmes de ces personnages sont fictionnels - comme tout le film - pour donner une grande liberté aux actrices qui les incarnent et qu'elles puissent se lâcher. Il s'agit d'une comédie.

Comment avez-vous dosé le mélange entre fiction et réalité ?

Le pari était de faire un film de fiction avec beaucoup de clins d'œil à la réalité. Je souhaitais

que le spectateur soit comme une petite souris dans la maison des stars, qu'il voie comment les choses se passent quand les actrices ne sont plus en représentation. Emmanuelle et Catherine se sont parfois posé des questions sur cet aspect-là, mais une fois convaincues, elles y sont allées à fond.

Comment avez-vous choisi Emmanuelle Béart ?

J'avais depuis longtemps envie de travailler avec cette actrice magnifique, à la sensibilité à fleur de peau, d'une intensité incroyable à l'écran. Je ne l'avais jamais vue dans une comédie mais j'étais sûre qu'elle avait un éclat, quelque chose de pétillant, une luminosité que je voulais montrer. J'ai retravaillé son rôle pour lui donner plus d'humanité, montrer qu'elle avait des problèmes de cœur comme tout un chacun. Son personnage est au faîte de sa gloire et il lui est difficile de rencontrer l'homme qui pourrait satisfaire son désir de maternité. Ce rôle est d'ailleurs en partie inspiré par l'engagement d'Emmanuelle vis-à-vis des enfants, notamment en tant qu'ambassadrice de l'Unicef.

Comment a-t-elle réagi au scénario ?

Très positivement. Comédienne dotée d'une image extrêmement glamour et sophistiquée, elle aimait l'idée de montrer ce qu'il y a derrière le cliché. Lorsque je l'ai rencontrée, je lui ai dit que j'avais envie de la montrer lors de séances photo, à des avant-premières, mais aussi dans des situations beaucoup plus intimes dévoilant la femme dans sa simplicité et pas seulement à travers les paillettes et la maîtrise de l'actrice sophistiquée. Je voulais que l'on découvre les actrices démaquillées dans leur loge, en peignoir avec des bigoudis sur la tête, à la cantine...

Se montrer dans la simplicité d'une vie de tous les jours lui a plu et elle a tout de suite accepté. D'ailleurs, lors de notre première rencontre, elle m'avait dit que le public prête aux actrices des vies parfaites et idéales sans s'imaginer ni les solitudes ni les souffrances qu'elles traversent parfois.

Et pour la troisième actrice, Mélanie Bernier ?

Je cherchais une très jeune comédienne - elle a vingt ans - qui puisse apporter fraîcheur, ingénuité,

spontanéité et naïveté. En admiration devant les deux autres, elle se retrouve au milieu des conflits. Elle devait être suffisamment jeune pour être nouvelle dans l'univers des castings et se voir dépasser par d'autres personnes plus connues. C'est l'ingénue Agnès de «L'École des Femmes» qui, révélée par ce film, deviendra elle aussi une actrice très connue. Il était également important de montrer que Robert, ce fan admiratif des grandes actrices, possède un flair et mise sur elles, grâce à une intuition juste. J'avais vu Mélanie dans la série «Vénus et Apollon», dans «Marie Besnard, l'empoisonneuse» et SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud. Elle est d'une beauté lumineuse et son énergie est très communicative.

Collaborer avec de telles stars pour votre second film, est-ce une pression ? Un plaisir ? Comment avez-vous travaillé avec elles ?

J'avais évidemment le trac avant de commencer. Se retrouver sur un plateau avec un casting pareil est extrêmement impressionnant. J'ai énormément

travaillé en amont - trois ans sur le scénario, avec un grand temps de préparation ensuite - pour que tout soit très précis dans mon esprit. J'ai annulé mes vacances d'été pour passer deux mois entiers sur le découpage. Cependant, je savais précisément les raisons pour lesquelles j'avais choisi chacune d'entre elles. Le gros du travail était déjà fait par le choix des comédiennes et l'adaptation de leur rôle à leur personnalité. Quoi qu'il adienne, Catherine Deneuve, Emmanuelle Béart étaient à leur place dans ces rôles-là ! Le choix de Mélanie avait été important également. Pour éviter une trop grande pression, je m'étais convaincue de regarder ces actrices comme des collaboratrices qui, ayant accepté de participer au projet, avaient forcément envie d'y travailler avec moi. Je ne me suis pas placée dans l'optique de «la petite débutante face à des énormes stars» parce que cela m'aurait empêchée de leur parler et de les diriger. Je n'ai pas hésité à leur expliquer ce que je voulais, à leur faire refaire des prises. Tout s'est très bien passé, de façon extrêmement professionnelle et j'ai été très heureuse.

Quels étaient leurs rapports ?

Juste avant le tournage, Catherine nous a suggéré d'organiser un déjeuner de filles, pas un déjeuner de travail. Nous avons parlé de tout et de rien pour apprendre à nous connaître. Cela reste un grand moment. Mélanie était au départ un peu impressionnée mais le courant est très vite passé et ce déjeuner a permis d'établir des rapports simples.

Comment avez-vous travaillé avec Kad ?

Nous avons tourné neuf semaines, du 15 octobre au 15 décembre 2007. Un tournage dense, avec beaucoup de décors et beaucoup de comédiens mais dans une vraie dynamique. Kad était présent quasiment tous les jours, contrairement aux actrices qui avaient chacune deux ou trois semaines de tournage.

Travailler avec Kad a été passionnant. Nous avons construit ensemble son personnage par des discussions en amont, les essayages des costumes, des lectures avec Maria de Medeiros

qui interprète le rôle de sa femme, Juliette Lamboley qui est sa fille et Jean-Pierre Martins, le fiancé d'Emmanuelle dans le film. Kad a lu et relu le scénario pour s'imprégner de son personnage. Il en avait toutes les qualités, il suffisait de l'orienter dans telle ou telle direction. Ce fut un travail passionnant parce qu'il est à l'écoute et se laisse complètement diriger. Il sait proposer, ajuster. Avec lui, un réalisateur peut faire vingt prises avec un résultat différent à chaque fois. Travailler chaque jour pendant deux mois avec un tel acteur est un réel bonheur. Savoir qu'il montrera une couleur différente dans chacune des cent quarante scènes qu'il doit jouer permet un vrai travail en finesse.

Au moment de l'écriture, étiez-vous impatiente de tourner certaines scènes ? En redoutiez-vous d'autres ?

J'étais impatiente de filmer la rencontre entre le fan et chacune des actrices. Quand Robert entre pour la première fois dans la maison de Solange



Duvivier, je voulais qu'il se retrouve dans un sanctuaire où il ose à peine s'asseoir. Quand il va rencontrer Emmanuelle Béart au Fouquet's, entrant vraiment dans son rêve pour s'y incarner, il découvre également une réalité insoupçonnée. Quant à Mélanie, elle fait irruption dans sa vie. Et, là, il en arrive à souhaiter qu'elles soient restées des icônes sur l'écran, des fantômes, plutôt que d'être devenues des êtres humains en chair et en os avec toutes leurs contradictions, et leurs faiblesses qu'il ne sait pas gérer. À la fin, il les connaît, il n'y a plus de fantôme et il ne sera plus fan. Cette différence entre fantôme et réalité est pour moi le cœur du film.

Comment avez-vous choisi vos autres comédiens ?

Le rôle de Rufus, l'assistant de Catherine Deneuve, est apparu assez tardivement dans le scénario. Ce personnage apporte une autre lecture de la vie de cette star. J'ai tout de suite pensé à lui. Il n'a que peu de dialogue et je voulais quelqu'un de très expressif par ses regards et son attitude.

Je l'avais adoré notamment dans TRAIN DE VIE et dans LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN. Pour moi, le personnage de la femme de Robert, joué par Maria de Medeiros, est le plus équilibré. Vivant complètement dans la réalité, cette femme a les pieds sur terre. Son seul problème est d'aimer un homme qui est ailleurs ! Maria lui a apporté sa finesse, sa sensibilité, lui donnant beaucoup plus que ce qui était écrit. Elle est très émouvante. Maria a joué leur scène «de rupture» comme une scène d'amour. Elle est partie non parce qu'elle ne l'aimait plus, mais parce qu'il était impossible à aimer. Elle a ainsi constamment apporté une autre dimension à chaque scène écrite.

J'avais vu Juliette Lamboley dans le téléfilm «Le procès de Bobigny». Alors âgée de quinze ans, elle y était formidable dans un rôle extrêmement dramatique. Au casting, je cherchais une ado trépidante et pleine de vie et je l'ai trouvée incroyable dans ce registre. Je suis convaincue qu'un grand avenir l'attend étant donné son talent.

Antoine Duléry joue le lieutenant Bart, le seul allié de Robert. Lui est fan de foot, et ils vont se trouver. Entre fans, une espèce de solidarité s'établit. Chacun comprend la «fan attitude» de l'autre. Il fallait un acteur plein d'énergie qui puisse aller avec Kad pour que leur amitié soit évidente. Antoine a une vraie sobriété touchante alliée à une fantaisie. Le voir côte à côte avec Kad m'a paru naturel. Ce qu'il fait n'est pas facile puisqu'il n'a que trois scènes - dont une de relation un peu conflictuelle avec le chat !

Pour le chat, JR, nous avons fait un casting dans toute la France, avant de trouver deux chats jumeaux qui jouent alternativement. Le dresseur Guy Demazure (qui a notamment travaillé avec Jean-Jacques Annaud sur DEUX FRÈRES et SA MAJESTÉ MINOR) les a pris pour les dresser pendant deux à trois mois. Ils étaient tellement bien avec lui qu'à la fin du tournage, ils ne voulaient plus retourner chez leur maître à Grenoble ! Grâce au travail du dresseur, nous n'avons eu aucun problème.

Dans des seconds rôles, on découvre aussi Patrice Leconte et Dominique Besnehard. Là encore, vous jouez sur la limite entre la réalité et la fiction. Comment les avez-vous choisis ?

J'ai écrit le rôle de l'agent des stars en pensant à Dominique Besnehard. Fondamentalement, il est un fan. Lui-même se définit ainsi. Il est un Robert qui a réussi et a défendu les actrices toute sa vie. Il a tout de suite accepté de jouer ce rôle qui l'amusait.

Je connais bien Patrice Leconte car, après avoir vu mon premier film en salle, avec une élégance qui lui ressemble, il m'avait appelée pour me féliciter. Cette démarche vraiment généreuse m'avait touchée et c'est naturellement vers lui que je me suis tournée pour le rôle du célèbre réalisateur. J'adore ses films et il est d'une générosité et d'une humanité rares. Il n'était jamais apparu à l'écran. Il l'a fait pour moi en me disant que c'était le début et la fin de sa carrière d'acteur !



La musique est un élément important du ton de MES STARS ET MOI, pouvez-vous nous en parler ? J'ai découvert Frédéric Talgorn, le compositeur, à travers son remarquable travail sur ANTHONY ZIMMER, MOLIERE et PRÉSIDENT. J'ai beaucoup aimé travailler avec lui. Il a composé une musique vive et primesautière qui correspond au côté fable du film. Je tenais beaucoup à avoir des chansons, comme celles de Marc Lavoine, Zazie, Newton Faulkner, pour leur côté dynamique et moderne. Nous avons passé du temps à choisir les musiques et à composer un véritable environnement sonore.

Vous jouez également un rôle dans votre film...

Le plaisir de la mise en scène est immense, très cérébral. Mais il y a un plaisir physique dans le jeu d'acteur. Avant de faire du théâtre classique, j'ai commencé comme comédienne dans des comédies musicales. Je me suis régalée pendant mes deux jours de tournage à interpréter le rôle de la psy-chat-nalyste en face de Kad. Le rôle existait. Au début, je ne pensais pas spécialement

le jouer mais il était si proche de moi, de cet humour un peu décalé que l'on trouve dans les pièces de Pinter que j'avais jouées au théâtre, que je me suis rendu compte qu'il correspondait à ce que j'aimais. J'ai alors décidé de le réécrire spécifiquement pour moi, en m'inspirant de choses que j'avais vues et entendues. Je suis allée voir de vrais zoopsychiatres (psychologues pour animaux) ! C'était extrêmement drôle et intéressant. Le travail d'écriture et le travail d'acteur sont finalement très proches : on invente un univers qui vous entraîne vers des lieux que l'on n'aurait pas soupçonnés.

Comprenez-vous la démarche d'un fan ?

Je suis fan de gens que j'admire - des grands cinéastes - et j'ai parfois fait beaucoup pour réussir à les rencontrer. Mais je ne suis ni dans l'idolâtrie ni dans le fantasme. Mes deux idoles sont Roman Polanski et Jane Campion. Il y a un an et demi, j'ai appris qu'elle participerait à un festival en Inde et je suis allée là-bas uniquement

pour avoir une chance de la rencontrer ! J'ai pu la voir, lui parler, lui montrer mon premier film et nous sommes restées en relation. Elle est un maître pour moi. Tout comme Polanski, à qui j'ai écrit pour lui demander la permission de venir le voir travailler. Il m'a invitée sur son plateau pour quelques jours, ce qui reste un grand souvenir.

Que souhaitez-vous donner au public ?

J'avais très envie de faire un film qui parlerait de la réalité fantasmée, des gens qui se construisent une bulle. C'est d'ailleurs également le sujet de mon premier film, même s'il joue sur un registre plus dramatique. Contrairement à ma première héroïne qui n'arrive pas à sortir de sa pathologie, je voulais dans ce deuxième film une sorte de rédemption pour ce personnage qui apprendrait à aimer la réalité.

De quoi êtes-vous la plus heureuse sur ce film ?

Ce qui m'a rendue la plus heureuse, c'est de l'avoir fait ! Je n'y serais pas parvenue sans Christophe

Rossignon, qui est un producteur exceptionnel. Il ne m'a jamais lâchée. Il m'a poussée, accompagnée tout au long de ces années.

BIOGRAPHIE

Scénariste, réalisatrice et comédienne, Laetitia Colombani fait ses études à l'École Louis Lumière, tout en suivant en parallèle des cours de théâtre. À sa sortie de l'école, elle tourne deux courts métrages, «Le dernier bip» (1998) et «Mémoire de puce» (1999), puis réalise à 25 ans son premier long métrage À LA FOLIE PAS DU TOUT, produit par Charles Gassot, avec Audrey Tautou, Samuel Le Bihan et Isabelle Carré (2002). Elle rencontre le producteur Christophe Rossignon en 2004 et lui propose le sujet de MES STARS ET MOI, son deuxième long métrage. Elle prépare actuellement l'adaptation cinématographique du roman de David Foenkinos LE POTENTIEL ÉROTIQUE DE MA FEMME, prévu pour 2009.





ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

INTERPRÈTE DE ROBERT PELAGE

Qu'est-ce qui vous a donné envie de participer à ce projet ?

C'est Christophe Rossignon qui m'a contacté pour me dire qu'il avait un projet qui pourrait me plaire. Je le connais bien et je sais que lorsqu'il dit ce genre de chose, ça vaut le coup de l'écouter. J'ai beaucoup aimé le scénario, adoré le personnage, plein de failles, assez ambigu et très humain.

Par ailleurs, j'avais vu et aimé le premier film de Laetitia Colombani À LA FOLIE, PAS DU TOUT. Je savais qu'elle n'avait pas pensé à moi de

prime abord, ce qui voulait dire que je devais lui donner envie de me confier ce rôle. Cette difficulté m'a poussé à me battre. À l'issue de notre déjeuner, elle a dit à Christophe qu'elle avait rencontré Robert ! Face à ce rôle, j'étais comme face à celui de JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS, également produit par Christophe, ou celui de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS : je sentais que je pouvais le faire, mais de là à avoir des certitudes...

Comment définiriez-vous votre personnage ?

Robert est un peu Monsieur Tout-le-monde, un bonhomme normal, tel qu'on peut en croiser chaque jour, avec juste cette microfissure qui s'est produite dans son cerveau et l'a conduit à ce qu'il est ! Il s'est en quelque sorte dédoublé dans une forme de schizophrénie. Il est passionné par ces stars comme d'autres sont fous de tuning. Tout y passe : son temps, son argent et sa vie. Dans son couple, il a des relations normales, il aime sa femme et sa fille mais quelque chose le pousse à vivre une autre vie, comme s'il avait un manque. Je le vois comme quelqu'un de normal avec des grands moments de lucidité et de temps en temps, des petites absences ! Je l'aime. Je peux moi aussi, de temps en temps, être passionné par quelqu'un - sans aller aussi loin cependant ! Robert est simple, honnête, cohérent, très entier, intègre. On peut se sentir proche de lui. Je pourrais être lui ! Souvent, dans mes rôles, je pense à quelqu'un, à un acteur ou à un

film. Là, j'ai pensé au film PHOTO OBSESSION avec Robin Williams. C'est un type normal en apparence, mais avec tout un pan de lui-même qui existe par le biais d'un travers obsessionnel. J'en ai tout de suite parlé à Laetitia. On est dans la comédie, mais on aurait pu aussi être dans un thriller.

Comment l'avez-vous construit ?

Tout au long des cent quarante scènes ! C'est le genre de scénario auquel il faut s'abandonner. Laetitia savait ce qu'elle voulait raconter, et puis avoir en face de soi une actrice comme Catherine Deneuve et devoir jouer un mec impressionné est assez facile ! Je me suis laissé emporter par l'histoire et la vie. Je connais bien le genre de pavillon dans lequel vit Robert, je pratique son univers de gens de banlieue moyens. C'est une histoire bien écrite et j'avais en face de moi des actrices comme Emmanuelle Béart et Mélanie, alors il n'y avait plus qu'à jouer !

Comment avez-vous travaillé avec vos «trois stars» ?

Les grands acteurs et les grandes actrices font rapidement oublier qu'ils sont des grands. J'ai essayé d'être fan quand il le fallait. Catherine Deneuve vous met très vite à l'aise. Elle a vu quelques-uns de mes films avant de me rencontrer. Nous avons cherché à boire un verre ensemble pour faire connaissance - mais nous n'y sommes arrivés qu'une fois le film terminé, à la fin de la projection de présentation ! Face à des gens de son calibre, ou de celui d'Emmanuelle, il me fallait jouer dans la séduction pour prouver que j'étais à ma place. Quand on a comme moi la chance de jouer tant de choses différentes alors qu'elle n'est pas offerte à d'autres bons acteurs, il faut assurer, et j'ai toujours des doutes ! Je ne veux pas décevoir.

Avez-vous parlé du sujet du film ?

Nous n'avons pas abordé le problème de la mise en abyme de leur image. Ce n'était pas le sujet du film. Je suis un point d'entrée qui emmène les

gens dans les coulisses de ce que l'on imagine sur ce milieu. Au début, c'est mon personnage qui est tout fou, mais les choses évoluent. On croit que c'est lui le danger, alors que c'est elles ! Le film n'est pas linéaire, il ne se contente pas d'une bonne idée de départ, mais dépeint l'évolution de personnes qui changent au contact les unes des autres. Dans l'univers de cette comédie, cela apporte une dimension supplémentaire. Au milieu des surprises et de l'intrigue, on voit aussi surgir des émotions et des sentiments.

En lisant le scénario, aviez-vous envie de certaines scènes ?

J'ai adoré les scènes avec les filles, la confrontation avec Catherine et Emmanuelle. Je devais avoir un regard d'enfant, me retrouver comme un abruti devant elles. C'est jouissif. C'est le cœur du film. Quand une star entre dans un restaurant, la salle retient son souffle. Les gens se mettent à la place de Robert. Cela se retrouve dans le film et j'essaie de l'incarner.



Qu'y a-t-il sur ce film que vous n'aviez jamais fait ?
Que vous a-t-il appris sur vous, votre métier ?

J'ai découvert un bonheur, le plaisir d'avoir un rôle très important jusqu'à la fin, d'être le pivot de l'histoire. On sent une énorme pression sur ses épaules parce que l'on incarne quelqu'un pour qui on doit avoir une totale empathie du début à la fin. J'aime cela. Cet enjeu me galvanise. Catherine devait être curieuse de savoir ce qu'allait donner l'interprète de Robert car l'histoire repose sur ce personnage. Cela m'a motivé.

Comment avez-vous travaillé avec Laetitia ?

Je place Laetitia dans la même catégorie que Christophe Barratier ou Laurent Tirard : tranquille, pragmatique, concrète, mais sachant exactement ce qu'elle veut et où elle va. Elle parle de manière aimable et tranquille alors qu'elle est quand même confrontée à des acteurs et actrices importants pour ce qui est seulement un deuxième film ! Elle fait preuve

d'une grande maturité de mise en scène, dans ses relations avec les acteurs et les équipes. La tête sur les épaules et les pieds sur terre.

De quoi êtes-vous le plus heureux sur ce film ?
Vous reste-t-il un moment particulier ?

Il y a eu beaucoup de bons moments, mais je retiens l'ambiance, l'équipe très agréable composée de gens hyper sympas. J'ai beaucoup aimé l'atmosphère du film. J'ai adoré le tournage au Fouquet's. Jeune, j'étais fasciné par les tournages et maintenant j'y participe ! Se retrouver sur une avenue mythique, à tourner avec des icônes du cinéma devant les gens qui vous regardent, c'est un peu vivre son rêve. Il n'y a pas si longtemps, j'étais avec le public et je regardais !

Avez-vous une scène préférée ?

J'ai beaucoup aimé la seule scène où je suis face aux trois actrices. Nous sommes chez Robert, elles sont sur le canapé et il leur parle

comme l'homme qu'il est désormais. Nous l'avons tournée à la fin. C'était leur dernier plan. Cette scène était un petit événement pour moi mais j'étais déjà dans le film depuis longtemps et sur le coup, je n'ai pas eu le recul pour m'en rendre compte.

J'ai aussi aimé les scènes avec Antoine Duléry, un très bon camarade, très cool. Nous nous connaissons dans la vie, nous aimons bien nous croiser, et jouer une histoire d'amitié avec lui était un moment agréable. Il n'y a eu aucun moment pénible sur ce film. Laetitia et moi nous étions bien compris. Je me suis retrouvé dans Robert.



ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE ROSSIGNON PRODUCTEUR

Qu'est-ce qui vous a donné envie de produire ce projet ?

Quand nous nous sommes rencontrés la première fois avec Laetitia, elle m'a raconté l'histoire qu'elle avait en tête, qui est assez proche de celle du film terminé, à quelques détails près, mais surtout elle était déjà très au clair sur comment serait le film dans son traitement et son ton. Elle voulait une comédie toute en finesse, avec de l'émotion et une vraie dimension humaine dans le traitement de ses personnages. Elle ne voulait pas d'une comédie trop appuyée, sans pour autant se priver

d'utiliser les ressorts classiques de la comédie. C'est ce pari, forcément difficile à «tricoter», du jeu d'équilibre entre les genres qui m'a séduit.

Comment avez-vous travaillé avec elle ?

Comme d'habitude, avec la même méthode. Je suis là pour aider les auteurs et les réalisateurs à aller au bout de leurs idées. Je suis leur premier spectateur. À chaque stade, je m'efforce de leur donner ce dont ils ont besoin. Laetitia avait envie d'une comédie fine, ciselée, qui équilibre l'aspect humain et l'humour à travers une vision décalée

mais réaliste de l'univers des stars de cinéma. J'avais aimé son premier film et travailler avec elle sur cette histoire me plaisait. Elle démarrait sur quelque chose d'assez classique - un fan qui colle à des stars - mais très vite, les choses prenaient une autre direction, beaucoup plus surprenante et offrant un formidable potentiel : «Elles étaient ses idoles, elles vont devenir son pire cauchemar». Au-delà de l'histoire, j'ai aussi aimé le ton. Laetitia souhaitait que les actrices passent concrètement à l'action à travers des choses plausibles et réalistes, mais que l'on n'attend sûrement pas d'une star de cinéma. La comédie se dessinait à la limite d'un univers glamour et d'une réalité quotidienne que le public ne connaît pas. Sans jamais basculer dans la caricature, l'alliance de réalisme et de plausibilité qui fait la force du film, surfe entre l'imaginaire et la réalité. Le film frôle parfois quelques aspects connus des vies publiques pour mieux en jouer et amener le spectateur à autre chose que des clichés. Cette subtilité m'a plu.

À quel moment avez-vous envisagé le choix des comédiens ?

Vers la fin de l'écriture, Laetitia m'a proposé de commencer le travail du casting pour adapter le scénario à la personnalité des comédiens. Le scénario décrit Solange comme la plus grande actrice française et Catherine Deneuve s'est donc immédiatement imposée. L'approche s'est faite naturellement et Catherine a nourri le projet, elle a été à la fois une source d'inspiration par ce qu'elle dégage et une source de réflexion par ses remarques.

Laetitia et moi avons ensuite rencontré Emmanuelle Béart. Je ne la connaissais pas et après une heure de discussion sur le scénario et le personnage, Laetitia et moi étions totalement conquis.

Mélanie Bernier, la jeune star montante du trio, apporte sa fraîcheur, et elle incarne aussi le regard du spectateur qui passe de l'autre côté du décor. Elle équilibre le groupe et constitue un lien essentiel entre l'image publique et la réalité des vies des stars.



Même si ce trio de base était essentiel à la réussite du film, trouver le comédien qui incarnerait Robert était un enjeu vital. C'est à travers lui qu'on découvre les actrices et c'est son évolution qui motive et sous-tend toute l'histoire. Dès le départ, je pensais à Kad. Je venais de produire JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret, dans lequel Kad a définitivement révélé son côté humain et où il m'avait beaucoup impressionné. C'est un comédien exceptionnel, une humanité qui n'a pas fini de nous surprendre. Bien que n'ayant pas pensé à lui au départ, Laetitia a accepté de le rencontrer et l'a finalement choisi.

Vous qui êtes cinéophile, comprenez-vous ce que ressentent les fans ?

Le cinéma me fait rêver, c'est d'ailleurs pour cette raison que je fais ce métier. J'aime aller au cinéma, découvrir les films avec le public en salle, sans rien en savoir. Sur mes projets, j'attends toujours avec impatience les tournées de présentation pour

aller rencontrer le public, les exploitants. Certains réalisateurs, certains acteurs me touchent beaucoup, je peux donc parfaitement comprendre la fascination qu'éprouve le personnage de Kad. J'ai moi-même expérimenté ce rapport vis-à-vis de Catherine Deneuve. Nous étions aux Golden Globes avec Christian Carion pour JOYEUX NOËL et les organisateurs avaient réuni autour d'une même table les quelques Français présents au dîner qui se déroule pendant la remise des prix. Catherine, qui était là pour en remettre un, est passée nous saluer. Personne n'osait lui parler ! Elle est allée sur scène pour remettre la récompense et lorsque le présentateur l'a annoncée, une clameur admirative s'est élevée dans la salle. Il ne s'agissait pas d'un public ordinaire, mais de toutes les stars de la profession américaine ! Catherine est une icône dans le monde. Elle est ensuite revenue s'asseoir à notre table, on a encore moins osé lui parler et à la fin de la cérémonie tout Hollywood y a défilé pour la saluer ! Quand je l'ai revue pour ce film, malgré mes

quinze ans de métier, j'étais comme un enfant devant elle ! J'ai un profond respect pour cette immense actrice. Elle a travaillé avec les plus grands. Sur le plateau, tout ça est plus que visible, c'est une mécanique fabuleuse faite de talent et d'une expérience hors norme, qui se met en marche lorsqu'elle joue. Alors oui, je peux comprendre ce que ressent le fan du film !

Avez-vous été anxieux de voir une jeune réalisatrice travailler avec un tel casting ?

Non. Pendant l'écriture et la préparation, je me suis rendu compte que Laetitia était solide et qu'elle savait très bien mener sa barque. Elle s'est aussi entourée d'une très bonne équipe avec des chefs de poste aguerris. Grâce à mes partenaires, j'ai réussi à rassembler les moyens pour ce projet et nous avons pu lui assurer du temps de tournage. Avoir autant de peintures sur un plateau ajoute une pression, mais Laetitia a su faire preuve d'écoute et d'un sens de l'adaptation qui ont toujours servi le film.

En voyant le film achevé, avez-vous vu surgir quelque chose que vous n'aviez pas prévu ?

Je vais beaucoup sur les tournages et sur celui-ci, j'ai tout de suite senti que cela fonctionnerait. Ensuite, je vois les rushes chaque jour de tournage et puis je ne veux plus en entendre parler pendant le montage.

Lorsque j'ai découvert le film, j'ai éprouvé une sensation que je n'ai pas pu analyser tout de suite. Même avec tout ce que j'en savais, tant au niveau de l'intrigue que des dialogues, que des rushes, il m'apportait encore quelque chose de supérieur à ce que j'attendais. Malgré mon implication, j'avais réagi comme un simple spectateur et passé un excellent moment ! Le film trouve son équilibre et il est aussi original que le promettait le scénario, mais il est en plus nourri de l'humanité et de l'humour de tous ceux qui y jouent. En me lisant, certains vont dire que je fais ici de l'auto-promo flagorneuse ! Non, je suis vraiment très content du film qu'a fait Laetitia.

Une fois encore, on vous découvre dans un petit rôle...

Sauf lorsque je suis coupé au montage, j'apparais dans chacun des films que je produis. C'est venu de Mathieu Kassovitz. J'avais joué un petit rôle de chauffeur de taxi dans un film d'Alain Robak quand j'ai commencé à être dans le métier et Mathieu a fait le pari de me faire apparaître conduisant un véhicule dans chacun de ses films. Il a depuis GOTHICA perdu son pari. J'ai depuis étoffé ma palette ! et j'ai été successivement professeur, pompier, flic, chirurgien, militaire... et moi qui suis du Nord, j'ai même joué un Parisien qui ne comprend pas le ch'timi pour Dany Boon !

Cela m'amuse et me permet de me mettre dans la peau des acteurs et de mieux appréhender ce qu'ils vivent. J'avoue prendre goût au fait de jouer...

Savez-vous aujourd'hui ce que représente ce film pour vous ?

C'est un film important pour moi. Je voulais produire une comédie depuis longtemps. MES STARS ET MOI est une belle expérience humaine, autant vis-à-vis des comédiens et de l'équipe que de Laetitia. J'espère qu'elle le sera aussi avec le public, qui pour l'instant, et pour le peu que nous l'avons montré, (nous avons fait une première projection-test) a réagi de façon particulièrement attachante au film. Grâce au personnage interprété par Kad, le spectateur se sent comme une «petite souris» se promenant dans l'intimité des stars, ce qui lui procure un effet assez jubilatoire.



KAD MERAD

FILMOGRAPHIE



- 2008 LE PETIT NICOLAS de Laurent Tirard
SAFARI de Oliver Baroux
- 2007 MES STARS ET MOI de Laetitia Colombani
FAUBOURG 36 de Christophe Barratier
BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS de Dany Boon
MODERN LOVE de Stéphane Kazandjian
CE SOIR JE DORS CHEZ TOI de Oliver Baroux
- 2006 3 AMIS de Michel Boujenah
PUR WEEK-END de Olivier Doran
LA TÊTE DE MAMAN de Carine Tardieu
- 2005 JE CROIS QUE JE L'AIME de Pierre Jolivet
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
ESSAYE-MOI de Pierre François Martin-Laval
J'INVENTE RIEN de Michel Leclerc
LES IRRÉDUCTIBLES de Renaud Bertrand
UN TICKET POUR L'ESPACE de Eric Lartigau
également co-auteur

- 2004 LES DALTONS de Philippe Haïm
IZNOGOUD de Patrick Braoudé
LES OISEAUX DU CIEL de Eliane Delatour
PROPRIÉTÉ COMMUNE (court métrage) de Michel Leray
- 2003 LES CHORISTES de Christophe Barratier
LE MONDE EXTÉRIEUR (court métrage) de David Rault
QUI A TUÉ PAMELA ROSE ? de Eric Lartigau
également co-auteur
BLOODY CHRISTMAS (court métrage) de Michel Leray
- 2002 LA BEUZE de François Desagnat & Thomas Sorriaux
J'AIME BEAUCOUP CE QUE VOUS FAITES (court métrage) de Xavier Giannoli
DIALOGUE AU SOMMET (court métrage) de Xavier Giannoli
TERRE SAINTE (court métrage) de Xavier Giannoli
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
LES TOMBALES (court métrage) de Christophe Barratier
VISITE GUIDÉE (court métrage) de Hervé Thébault
- 2001 LA STRATÉGIE DE L'ÉCHEC de Hervé Eparvier
FAUTE DE GRIVE (court métrage) de Patrick Bosso
LA GRANDE VIE de Philippe Dajoux

CATHERINE DENEUVE

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE



- 2008 LA FILLE DU RER de André Téchiné
BANCS PUBLICS de Bruno Podalydès
MES STARS ET MOI de Laetitia Colombani
- 2007 UN CONTE DE NOËL de Arnaud Desplechin
APRÈS LUI de Gaël Morel
- 2006 LE HÉROS DE LA FAMILLE de Thierry Klifa
- 2005 PALAIS ROYAL ! de Valérie Lemercier
- 2004 LES TEMPS QUI CHANGENT de André Téchiné
- 2001 AU PLUS PRÈS DU PARADIS de Tonie Marshall
HUIT FEMMES de François Ozon
- 1999 DANCER IN THE DARK de Lars Von Trier
EST-OUEST de Régis Wargnier
BELLE-MAMAN de Gabriel Aghion
LE VENT DE LA NUIT de Philippe Garrel
- 1998 POLA X de Léos Carax
PLACE VENDÔME de Nicole Garcia
- 1996 GÉNÉALOGIES D'UN CRIME de Raul Ruiz
- 1995 LES VOLEURS de André Téchiné

- 1994 LE COUVENT de Manoel de Oliveira
- 1992 MA SAISON PRÉFÉRÉE de André Téchiné
- 1991 INDOCHINE de Régis Wargnier
- 1988 DRÔLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE de François Dupeyron
- 1987 AGENT TROUBLE de Jean-Pierre Mocky
- 1986 LE LIEU DU CRIME de André Téchiné
- 1984 PAROLES ET MUSIQUES de Elie Chouraqui
- 1983 LE BON PLAISIR de Francis Girod
- 1982 LES PRÉDATEURS (THE HUNGER) de Tony Scott
L'AFRICAIN de Philippe de Broca
- 1981 LE CHOIX DES ARMES de Alain Corneau
HÔTEL DES AMÉRIQUES de André Téchiné
- 1980 JE VOUS AIME de Claude Berri
LE DERNIER MÉTRO de François Truffaut
- 1979 COURAGE FUYONS de Yves Robert
À NOUS DEUX de Claude Lelouch
- 1977 L'ARGENT DES AUTRES de Christian de Chalonge
- 1976 SI C'ÉTAIT À REFAIRE de Claude Lelouch
ÂMES PERDUES de Dino Risi

- 1975 LE SAUVAGE de Jean-Paul Rappeneau
- 1972 UN FLIC de Jean-Pierre Melville
- 1971 LIZA de Marco Ferreri
ÇA N'ARRIVE QU'AUX AUTRES de Nadine Trintignant
- 1970 PEAU D'ÂNE de Jacques Demy
- 1969 TRISTANA de Luis Bunuel
LA SIRÈNE DU MISSISSIPPI de François Truffaut
- 1968 LA CHAMADE de Alain Cavalier
- 1967 BENJAMIN de Michel Deville
BELLE DE JOUR de Louis Bunuel
- 1966 LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT de Jacques Demy
- 1965 LA VIE DE CHÂTEAU de Jean-Paul Rappeneau
RÉPULSION de Roman Polanski
- 1963 LES PARAPLUIES DE CHERBOURG de Jacques Demy

EMMANUELLE BÉART

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2007 MES STARS ET MOI de Laetitia Colombani
VINYAN de Fabrice du Welz
DISCO de Fabien Onteniente
2006 LES TÉMOINS de André Téchiné
LE HÉROS DE LA FAMILLE de Thierry Klifa
2005 UN CRIME de Manuel Pradal
2004 L'ENFER de Danis Tanovic
UN FIL À LA PATTE de Michel Deville
2003 NATHALIE... de Anne Fontaine
LES ÉGARÉS de André Téchiné
2002 HISTOIRE DE MARIE ET JULIEN de Jacques Rivette
2001 HUIT FEMMES de François Ozon
2000 LA RÉPÉTITION de Catherine Corsini
1999 LA BÛCHE de Danièle Thompson
LES DESTINÉES SENTIMENTALES de Olivier Assayas

1998 LE TEMPS RETROUVÉ de Raul Ruiz
1997 LE VOLEUR DE VIE de Yves Angelo
1995 MISSION IMPOSSIBLE de Brian de Palma
1994 UNE FEMME FRANÇAISE de Régis Wargnier
NELLY ET MONSIEUR ARNAUD de Claude Sautet
1993 L'ENFER de Claude Chabrol
1992 RUPTURE(S) de Christine Citti
1991 J'EMBRASSE PAS de André Téchiné
UN CŒUR EN HIVER de Claude Sautet
1990 CAPITAINE FRACASSE de Ettore Scola
LA BELLE NOISEUSE de Jacques Rivette
1989 LES ENFANTS DU DÉSORDRE de Yannick Bellon
1986 MANON DES SOURCES de Claude Berri
1985 JEAN DE FLORETTE de Claude Berri
1984 L'AMOUR EN DOUCE de Edouard Molinaro
1983 L'AMOUR INTERDIT de Jean-Pierre Dougnac



MÉLANIE BERNIER

FILMOGRAPHIE



- 2008 LE COACH de Olivier Doran
- LE SECRET D'YVETTE (court métrage) de Christophe Durand
- 2007 MES STARS ET MOI de Laetitia Colombani
- PASSE-PASSE de Tonie Marshall
- MODERN LOVE de Stéphane Kazandjian
- 2006 SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud
- 2005 LE TEMPS DES PORTE-PLUMES de Daniel Duval
- 2001 COMME UN AVION... de Marie-France Pisier
- 2000 BARNIE & SES PETITES CONTRARIÉTÉS de Bruno Chiche

Télévision

- 2008 LA MAISON DU CHAT QUI PELOTE de Jean-Daniel Verhaeghe
- 2006 MARIE BESNARD de Christian Faure
- 2005 L'EMPIRE DU TIGRE de Gérard Marx
- 2004 VÉNUS & APOLLON de Pascal Lahmani, Olivier Guignard,
Jean-Marc Vervoort et Tonie Marshall
- LA PETITE FADETTE de Michaëla Watteaux
- 2002 L'AFFAIRE MARTIAL de Jean-Pierre Igoux
- 2001 LA MORT EST ROUSSE de Christian Faure
- 1999 RENDS-MOI MON NOM de Patrice Martineau

Théâtre

- 2008 HÉLOÏSE de Patrice Leconte (Théâtre de l'Atelier)



LISTE ARTISTIQUE

Robert	Kad Merad
Solange Duvivier	Catherine Deneuve
Isabelle Séréna	Emmanuelle Béart
Violette Duval	Mélanie Bernier
Adeline	Maria de Medeiros
Lucie	Juliette Lamboley
Victor	Rufus
Lieutenant Bart	Antoine Duléry
Durand	Scali Delpeyrat
Dominique Bhé	Dominique Besnehard
Bruno (le rugbyman)	Jean-Pierre Martins
La psy-chat-nalyste	Laetitia Colombani
Le Docteur Mulot	Jean-Christien Sibertin-Blanc
Patrice Leduc	Patrice Leconte

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Laetitia Colombani
Scénario et dialogues	Laetitia Colombani
Producteur délégué	Christophe Rossignon
Producteur associé	Philip Boeffard
Productrice exécutive	Eve Machuel
Directeurs de production	Olivier Hélié et Laurent Cavalier
Directeur de postproduction	Julien Azoulay
Distribution France	StudioCanal
Ventes internationales	StudioCanal
Éditions vidéo	StudioCanal

Image	Jean-Marie Dreujou
Son	Lucien Balibar
	Thomas Desjonqueres
	Cyril Holtz
Costumes	Catherine Leterrier
Décors	Jean-Marc Kerdelhué
Montage	Véronique Parnet
Musique originale	Frédéric Talgorn
Casting	Fabienne Bichet
	Gigi Akoka
1 ^{er} Assistant réalisateur	Louna Morard
Photographe de plateau	Laurence Trémolet



www.nord-ouest.fr
Nord-Ouest - 41, rue de la tour d'Auvergne - 75009 Paris

Entretiens Pascale et Gilles Legardinier